

CAL  
EA  
70R27f

DOCS

**Les études  
internationales  
dans les  
universités du Canada  
(moyens, ressources, disponibilités)**

---

---

**QUATRIÈME PARTIE**

**Arthur R. Kilgour**

M

.61853053

2

NON - CIRCULATING /  
CONSULTER SUR PLACE

43-230-165.

Dept. of External Affairs  
Min. des Affaires extérieures  
  
JAN 28 1992  
  
RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY  
RETOURNER A LA BIBLIOTHEQUE DU MINISTERE

6

**Les études  
internationales  
dans les  
universités du Canada  
(moyens, ressources, disponibilités)**

---

---

**QUATRIÈME PARTIE**

**(Enquête faite pour le compte du ministère  
des Affaires extérieures et de l'Institut  
canadien des Affaires internationales, 1968-1969)**

**LIBRARY / BIBLIOTHÈQUE  
DEPT. OF EXTERNAL AFFAIRS /  
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES  
125 SUSSEX  
OTTAWA K1A 0G2**

## QUATRIEME PARTIE

Observations générales  
sur les disponibilités des universités

Relations internationales.....	1
Etudes africaines.....	29
Etudes sur l'Asie orientale.....	33
Etudes islamiques.....	43
Etudes latino-américaines.....	45
Etudes soviétiques et est-européennes.....	48
Autres domaines de spécialisation.....	53

OBSERVATIONS GENERALES SUR LES DISPONIBILITES DES UNIVERSITESRelations internationales

Les universités offrent de nombreux programmes d'études en matière de relations internationales. Comme il s'agit d'une discipline nouvelle dans le domaine des sciences sociales et que ce ne sont pas toutes les universités qui la considèrent comme telle, la nature ou la valeur des cours offerts par les universités dépendent autant de leur qualité que de la mesure dans laquelle les autorités universitaires sont disposées à permettre aux étudiants, ceux du baccalauréat en particulier, de grouper les cours voulus de façon à se bâtir un programme rationnel et intégré d'études en relations internationales. Les attitudes divergentes qu'on observe à cet égard ne traduisent pas uniquement les vues qu'on peut avoir sur les relations internationales en tant que discipline distincte mais encore la façon dont est conçu le travail interdisciplinaire en général. Par conséquent, certaines institutions dotées des moyens voulus n'offrent que peu de possibilités d'étudier les relations internationales. Il peut même arriver qu'elles essaient de détourner l'étudiant de ce champ d'intérêt. D'autre part, certaines universités disposant de ressources limitées font de leur mieux pour offrir un programme interdisciplinaire rationnel et intégré dans le domaine des relations internationales, espérant même accroître leurs possibilités à cet égard le plus rapidement possible. Il est peut-être révélateur qu'il n'existe qu'un seul programme de baccalauréat désigné sous le nom de "B.A. avec spécialisation en relations internationales", et très peu d'universités

---

<sup>1</sup> Note liminaire: Ce texte est une traduction de la partie analytique du Rapport dressé par M. Arthur R. Kilgour à la suite d'une enquête menée auprès des universités du Canada pour inventorier les programmes d'études qu'elles offrent sous la rubrique générale des relations internationales. Les autres parties, constituant l'inventaire proprement dit et relevant de la nomenclature, n'ont pas été traduites.

signalent, plus ou moins officiellement, la possibilité de se spécialiser en relations internationales.

Quelles sont donc les matières qui pourraient convenir à un programme d'études en relations internationales au niveau du baccalauréat? Presque toutes les sciences sociales et l'histoire pourraient aider à comprendre un aspect des relations internationales, mais l'essentiel de ces études doit porter sur les relations entre États, les facteurs qui influent sur ces relations ou les régissent, et la façon dont les États règlent ensemble leurs problèmes communs. Les matières de base d'un programme d'études en relations internationales, et les matières qui peuvent servir d'introduction aux relations internationales, sont donc la politique internationale, l'organisation internationale, le droit international et la politique étrangère. En outre, on peut supposer que les universités et collèges du Canada incluront dans le programme, d'une façon ou d'une autre, des cours portant sur le Canada. Ce sont là les matières habituellement inscrites à un programme d'études spécialisées en histoire ou en sciences politiques, lorsque l'étudiant a choisi les relations internationales comme matière secondaire. Un programme plus général, à base interdisciplinaire, comprendrait l'étude de certains aspects particuliers des matières mentionnées ci-dessus (rapport entre la politique intérieure et la politique étrangère, aspects militaires de la politique internationale, politique d'industrialisation et de modernisation, aspects psychologiques des relations internationales, relations canado-américaines) et d'autres cours portant sur les sujets suivants: sciences sociales, économie internationale, stabilité et évolution culturelles,

problèmes des pays en voie de développement, géographie économique, organisation sociale comparée.

Note—Voir, dans la deuxième partie du rapport, la liste des universités qui offrent des cours en relations internationales, liste établie d'après le niveau des cours menant au diplôme. Nous suivrons le même ordre pour passer ces institutions en revue, en commençant par celles qui offrent ou s'appêtent à offrir un cours de doctorat en relations internationales et en passant ensuite à celles qui n'offrent que la maîtrise, puis aux universités et collèges qui n'offrent des cours en relations internationales qu'au niveau du baccalauréat, mais avec spécialisation.

Universités offrant des cours au niveau de la maîtrise et du doctorat:

UNIVERSITÉ D'ALBERTA

L'étudiant qui prépare un baccalauréat peut opter, dans le cadre d'un programme d'études en sciences politiques, pour une spécialisation secondaire en relations internationales. Il y a suffisamment de cours pour ce qui est des matières de base (sauf en politique étrangère) et des sciences politiques. Si le programme d'études est assez souple, l'étudiant pourra probablement choisir un cours d'histoire de la diplomatie, un cours sur la politique étrangère américaine (au département d'histoire), et certains cours dans des disciplines connexes. Le nombre des cours en relations internationales est en expansion au département des sciences politiques et on prévoit commencer en 1969-1970 à donner un cours sur la politique étrangère du Canada.

Au niveau supérieur, les cours portent principalement sur l'étude théorique des relations internationales et du gouvernement comparé. Il n'y a pas de cours portant expressément sur la politique étrangère et sur l'histoire de la diplomatie. L'université envisagera peut-être la possibilité d'établir un Centre d'études internationales pour favoriser la recherche sur l'élaboration de la politique étrangère.

UNIVERSITE DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

L'Université de la Colombie-Britannique offre au niveau du baccalauréat deux programmes où l'accent est mis sur les relations internationales. Ils conduisent au baccalauréat avec spécialisation en histoire et relations internationales, et au baccalauréat avec spécialisation en sciences politiques et relations internationales. En plus d'offrir, en assez bonne quantité, un éventail complet de cours sur différents aspects des relations internationales, l'université fournit expressément à l'étudiant en relations internationales l'occasion de suivre des cours connexes en anthropologie, en économique, en géographie et en sociologie. Les projets de nouveaux cours portent particulièrement sur les répercussions internationales du sous-développement et sur le communisme comparé.

Les cours supérieurs en politique étrangère sont peu nombreux mais le département de sciences politiques dirige des recherches sur un grand nombre de sujets. On créera en 1970 ou en 1971 un Institut de relations internationales pour favoriser la recherche dans ce domaine.



UNIVERSITE DE CALGARY

Bien que l'Université de Calgary ne manque pas de moyens pour l'étude des relations internationales et qu'un étudiant au niveau du baccalauréat puisse mettre l'accent, dans son programme, sur les relations internationales, leur étude, comme telle, n'est pas encouragée. Les cours en ce domaine semblent viser essentiellement à satisfaire aux exigences des programmes d'études du département de sciences politiques. En plus d'un cours sur les relations internationales proprement dites, l'Université donne d'autres cours de base: organisations internationales et droit international par exemple. Les cours sur la politique étrangère sont peu nombreux. On peut suivre un cours sur l'histoire de la politique étrangère américaine, mais il n'y a pas de cours sur l'histoire de la politique étrangère canadienne comme telle, ni sur les relations Canada-États-Unis. Un bon nombre de cours portent sur les gouvernements et les politiques d'autres pays. On ne signale aucun projet d'expansion.

L'Université dispose de moyens considérables pour diriger des travaux au niveau supérieur. Cependant, au niveau du baccalauréat, les cours sur la politique étrangère sont peu nombreux. Il y a un cours sur l'histoire des relations des États-Unis avec l'étranger, mais pas de cours sur la politique étrangère du Canada comme telle, bien que le département d'histoire dispense un cours sur l'histoire des relations canado-américaines.

UNIVERSITÉ CARLETON

L'étudiant peut se spécialiser en relations internationales au niveau du baccalauréat en s'inscrivant au programme du baccalauréat avec

double spécialisation en sciences politiques et en histoire. (L'étudiant doit suivre sept cours dans chaque discipline.) Les deux départements dispensent un vaste éventail de cours sur les matières de base, sauf le droit international. L'étudiant peut suivre des cours connexes dans d'autres disciplines, y compris l'anthropologie, l'économique, la géographie et la sociologie.

L'École des affaires internationales de Carleton, bien que fondée en 1965 seulement, attire un grand nombre d'étudiants à son programme de maîtrise en relations internationales. En outre, le département de sciences politiques dirige les candidats qui préparent une maîtrise ès arts ou un doctorat en relations internationales. Ce sont les départements affiliés à l'École qui dispensent la plupart des cours, ou organisent les séminaires pour les étudiants inscrits à l'École, mais celle-ci dispense aussi trois ou quatre cours sur des sujets spécialisés comme l'intégration internationale et les études sur la stratégie. Les cours du département de sciences politiques mettent l'accent sur la politique étrangère.

#### UNIVERSITE DALHOUSIE

Au niveau du baccalauréat, il n'existe aucune possibilité de concentration en relations internationales. Les exigences des programmes réguliers du baccalauréat en sciences politiques et du baccalauréat en sciences politiques et économiques ne permettent guère de mettre l'accent sur les relations internationales ou sur un programme interdisciplinaire

de quelque importance. Cependant, les étudiants en sciences politiques, peuvent se spécialiser davantage en relations internationales qu'en toute autre matière. Le département offre un large éventail de cours de base, y compris la politique étrangère ainsi que de nombreux cours sur la politique et le gouvernement d'autres pays. Il manifeste un intérêt particulier pour les organisations internationales.

Au niveau supérieur, les possibilités sont plus restreintes mais l'éventail des cours est assez vaste et s'élargit encore. On prévoit offrir un programme de doctorat d'ici un an ou deux.

#### UNIVERSITE LAVAL

A Laval, les progrès sont considérables dans le domaine des relations internationales. Actuellement, l'étudiant inscrit en sciences politiques peut se spécialiser en relations internationales durant sa deuxième et sa troisième année. Les cours sont particulièrement élaborés en ce qui concerne les relations internationales proprement dites. Les cours sur la politique et le gouvernement sont peu nombreux, mais le département songe à augmenter les possibilités dans ce domaine. A cause de l'organisation de l'Université, qui est composée de facultés, les cours d'histoire de la diplomatie offerts par le département d'histoire ne sont pas accessibles actuellement aux étudiants en sciences politiques. Il se peut cependant que la situation change. Dans les autres branches des sciences sociales, les cours connexes ne sont pas encore tellement nombreux, et il est possible que l'étudiant ne soit pas autorisé à les inclure dans son programme, s'il est inscrit au département des sciences politiques.

Bien que l'université soit disposée à diriger les étudiants qui veulent préparer la maîtrise ou le doctorat en relations internationales, le nombre des séminaires, au niveau supérieur, est restreint et on n'encourage pas actuellement la préparation du doctorat. Les cours se limitent en ce moment à un cours complet et à un demi-cours sur la politique étrangère.

#### UNIVERSITE MCGILL

L'Université McGill offre des cours nombreux et variés en relations internationales. Cependant, l'étudiant au niveau du baccalauréat ne peut pas tellement se spécialiser en relations internationales. Le mieux serait de choisir une spécialisation secondaire en relations internationales dans le cadre du programme du baccalauréat avec double spécialisation en sciences politiques et en histoire. Il pourrait ainsi suivre probablement la plupart des cours de base obligatoires, sauf le droit international, qui n'est pas offert au niveau du baccalauréat. Cependant, il ne pourrait probablement pas, ou du moins pas facilement, inscrire à son programme les cours connexes des autres disciplines, dispensés dans différents départements.

Au niveau supérieur, on organise des séminaires sur la politique comparée et, dans une notable mesure, sur les relations internationales. Il n'y a qu'un seul cours sur la politique étrangère comparée. Un grand nombre de professeurs ont les titres voulus pour former des étudiants du niveau supérieur.

UNIVERSITE DE MONTREAL

L'Université de Montréal offre, au niveau du baccalauréat, une gamme étendue et bien équilibrée de cours en relations internationales. L'étudiant, au niveau de la deuxième et de la troisième année de sciences politiques, peut se spécialiser en relations internationales. L'histoire de la diplomatie, cependant, n'est pas facilement accessible aux étudiants de la faculté des sciences sociales. Toutefois, l'étudiant intéressé aux relations internationales peut suivre des cours connexes en anthropologie, en économique et en sociologie.

La spécialisation en relations internationales au niveau supérieur n'est pas permise actuellement. Cependant, de nombreux séminaires portent sur les relations internationales et, plus précisément, sur la théorie des relations internationales, l'organisation internationale, le droit international, et la politique étrangère (y compris la politique étrangère du Canada).

UNIVERSITÉ QUEEN'S

L'Université Queen's n'a rien prévu de spécial au niveau du baccalauréat pour l'étudiant qui veut se bâtir un programme de cours en relations internationales, soit à titre de spécialisation secondaire dans le cadre d'un baccalauréat en sciences politiques ou en histoire, soit à titre de spécialisation principale. C'est au niveau supérieur que l'université concentre ses efforts, en ce qui concerne les relations internationales.

Les départements de sciences politiques et d'histoire dispensent suffisamment de cours en relations internationales pour permettre une certaine spécialisation au niveau du baccalauréat, et quelques étudiants profitent de cette possibilité pour inscrire à leur programme une spécialisation secondaire en relations internationales. Cependant, le nombre de cours de base sur les relations internationales qui leur sont accessibles, y compris la politique étrangère, est restreint.

Au niveau supérieur, l'Université Queen's offre un bon nombre de cours, particulièrement sur les relations internationales proprement dites. Cependant, les cours sur la politique étrangère sont peu nombreux. Il se peut qu'on envisage bientôt d'instituer un centre d'études internationales pour favoriser la recherche en ce domaine, au niveau supérieur.

#### UNIVERSITÉ SIMON FRASER

Au département de sciences politiques, de sociologie et d'anthropologie, on peut préparer un baccalauréat avec spécialisation secondaire en relations internationales. Cependant, les cours portent surtout sur la politique et le gouvernement. Les cours de base en relations internationales se limitent à un cours d'introduction à la politique internationale et à un cours sur les organisations internationales. Le département d'histoire dispense quatre cours sur la politique étrangère du Canada, des États-Unis, de la Russie et de l'Amérique latine. Des cours connexes sont également dispensés en anthropologie, en géographie et en sociologie.

L'étudiant intéressé pourrait probablement s'y inscrire, mais rien n'est spécialement prévu pour lui en faciliter l'accès.

L'étudiant peut également poursuivre des études de niveau supérieur en relations internationales au département de sciences politiques, de sociologie et d'anthropologie. Les travaux dont l'Université assume la direction portent sur les problèmes politiques, économiques et sociaux d'une région donnée, plutôt que sur des questions de relations internationales proprement dites.

#### UNIVERSITÉ DE TORONTO

Jusqu'à l'année scolaire 1968-1969 inclusivement, les possibilités d'une spécialisation tant soit peu poussée en relations internationales, au niveau du baccalauréat, se limitaient à une spécialisation secondaire dans le cadre du programme du baccalauréat en sciences politiques et économiques, et du programme du baccalauréat avec spécialisation en sciences politiques. C'est que les exigences de ces programmes laissaient peu de place pour des cours connexes dans d'autres disciplines. En outre, le nombre de cours de base en relations internationales a été jusqu'ici assez restreint.

Le nouveau programme de baccalauréat de la faculté des Arts et des Sciences a complètement décloisonné les matières. L'étudiant peut choisir et approfondir les matières qu'il veut après avoir suivi un minimum de cours préparatoires et de cours obligatoires. Avec ce nouveau régime, l'étudiant pourra choisir une spécialisation principale ou secondaire en

relations internationales au niveau du baccalauréat, sous réserve des places disponibles dans un cours donné et des exigences de l'horaire.

Les ressources de Toronto sont fortement concentrées sur l'étude du gouvernement et de la politique comparés. Les cours qui portent sur les relations internationales en tant que telles, sur les organisations internationales, le droit international et la politique étrangère, ne sont pas aussi nombreux que dans certains autres centres d'études des relations internationales. On s'apprête cependant à créer un plus grand nombre de cours qui répondent aux exigences de la discipline des relations internationales. Ni la section de sciences politiques, ni celle d'histoire, n'offrent encore de cours de préparation au baccalauréat portant exclusivement sur la politique étrangère du Canada. La section d'histoire dispense des cours sur les relations entre les États-Unis et le Canada de 1783 à 1911.

La supervision des travaux de maîtrise se fait pour un grand nombre de sujets. Cependant, en ce qui concerne les options en sciences politiques, l'accent porte aussi sur l'étude du gouvernement et de la politique comparés, et les options concernant les relations internationales en tant que telles et la politique étrangère d'un pays en particulier ou d'un groupe de pays restent assez limitées. Un comité des études internationales a pour tâche d'aider les diplômés dans leur travail en organisant des colloques et des conférences interdisciplinaires. L'Université va bientôt créer un Centre des études internationales, dont le but sera de promouvoir les recherches au niveau post-doctoral.



Universités offrant des cours de maîtrise ès arts

GUELPH

Dans une même discipline, Guelph ne restreint pour ainsi dire pas le choix des sujets d'un étudiant qui prépare son baccalauréat. Un étudiant qui se spécialise en sciences politiques peut choisir d'étudier plus spécialement les relations internationales. Il a à sa disposition un vaste éventail de thèmes relatifs aux sujets fondamentaux des relations internationales et de la politique étrangère, et relatifs aussi à l'étude de la politique et du gouvernement comparés; il peut y ajouter des options en économique, en géographie et en sociologie. L'Université se prépare à augmenter le nombre des cours dans les années à venir.

Au niveau des bacheliers, les possibilités de supervision des étudiants sont encore assez limitées et la section des études politiques ne peut se charger pour le moment que de la supervision des thèmes concernant certains aspects de l'Asie orientale contemporaine. Cependant, les groupes d'études couvrent la théorie des relations internationales, les organisations internationales, le droit international, la politique étrangère, l'histoire de la diplomatie, et l'étude de la politique et du gouvernement comparés. Un comité de plusieurs sections sert de guide pour l'ensemble des programmes qui portent sur les relations internationales.

MANITOBA

Les étudiants peuvent étudier plus spécialement les relations internationales, dans le cadre du programme de spécialisation en sciences

politiques et en relations internationales. On leur offre également la possibilité de suivre des cours de complément en économie, en géographie et en sociologie. Les cours de relations internationales de la section de sciences politiques de l'Université du Manitoba comprennent un cours d'initiation et des cours sur la théorie des relations internationales, l'analyse de la politique étrangère et les organisations internationales. Il n'y a pas de cours portant sur la politique étrangère de pays donnés, mais la section d'histoire offre plusieurs cours d'histoire de la diplomatie. Au cours des années à venir, l'Université espère être en mesure d'offrir quatre nouvelles options.

Séminaires et matières en vue de la maîtrise sont limités en nombre, mais les étudiants peuvent travailler divers sujets, y compris la théorie des relations internationales et le rôle du Canada dans les affaires internationales.

#### McMASTER

Au niveau de préparation au baccalauréat, McMaster n'offre pas la possibilité de mettre l'accent sur l'étude des relations internationales. Pour le moment, les cours de relations internationales en tant que telles et les cours de politique étrangère sont limités en nombre. L'Université espère cependant être en mesure d'offrir un plus grand nombre de cours d'ici un an ou deux.

L'Université est disposée à superviser les travaux en vue de la maîtrise, dans les sections d'histoire et de sciences politiques. Cette supervision couvre une grande variété de thèmes, y compris certains aspects

de la politique étrangère du Canada, la théorie des relations internationales et les relations étrangères d'un certain nombre de pays d'Asie.

#### COLLÈGE MILITAIRE ROYAL DU CANADA

Au Collège militaire royal du Canada, l'étudiant qui prépare son baccalauréat peut obtenir un programme de spécialisation en études internationales. Bien que les moyens soient limités, les matières existantes lui permettent d'étudier quelques-uns des sujets fondamentaux de relations internationales, en particulier la politique étrangère, l'étude de la politique et du gouvernement comparés et l'étude de la stratégie.

Au niveau de la maîtrise, le Collège offre en programme de spécialisation une "Etude des guerres", qui comporte un certain nombre de cours ayant un rapport avec les relations internationales.

#### SASKATCHEWAN (Campus de Saskatoon)

Le campus de Saskatoon de l'Université de Saskatchewan offre, dans le cadre des programmes de préparation au baccalauréat en histoire et en sciences politiques, un cours approfondi sur les relations internationales. En plus des cours fondamentaux qui sont normalement donnés dans le cadre des programmes d'étude des relations internationales, le programme de Saskatoon offre également des cours de complément en économie et en géographie. Les étudiants peuvent aussi choisir des cours sur les changements sociaux et sur la sociologie des conflits.

L'Université offre deux séries de colloques au niveau de la maîtrise. La section de sciences politiques est disposée à superviser les travaux des étudiants en maîtrise dans un petit nombre de sujets se rapportant aux relations internationales et comprenant des aspects de la politique étrangère et de la politique de défense du Canada.

#### WATERLOO

A l'Université de Waterloo, un étudiant qui prépare son baccalauréat pourrait choisir les relations internationales comme matière secondaire dans le cadre du programme de spécialisation en sciences politiques mais rien n'est fait pour le pousser ou l'encourager dans ce sens. Les options possibles comprennent des cours sur les relations internationales en tant que telles, des cours sur la politique étrangère et la politique de défense, ainsi qu'un nombre appréciable de cours sur la politique et le gouvernement comparés. Aucune disposition particulière ne permet à l'étudiant de choisir des cours de complément parmi ceux des autres disciplines. Il devra probablement s'y inscrire de sa propre initiative. L'université a l'intention d'augmenter le nombre des options dans le domaine des relations internationales et il est possible qu'un cours sur la théorie des relations internationales soit offert en 1969.

L'Université accepte depuis peu des étudiants au niveau de la maîtrise. Pour le moment une série de colloques a été organisée pour eux à cette fin. Cependant, la supervision est possible pour un certain nombre de sujets ayant trait aux relations internationales, y compris certains aspects de la politique étrangère du Canada.

### WESTERN ONTARIO

On insiste plus sur l'étude des relations internationales au niveau de la maîtrise qu'à celui du baccalauréat, à l'Université Western Ontario. On n'y a pas prévu d'approfondissement des relations internationales dans la préparation au baccalauréat, et on ne le suggère pas. Les cours offerts, bien que limités en nombre, comprennent l'étude des relations internationales en tant que telles, l'étude de la politique et du gouvernement comparés, la politique étrangère (section d'histoire) et l'histoire de la diplomatie. Un étudiant qui a réussi à centrer son programme sur les relations internationales pourra probablement suivre les cours d'économie, de géographie et de sociologie qui s'y rattachent.

Au niveau de la maîtrise, il y a le choix entre un grand nombre d'options se rapportant aux relations internationales. Bien que l'Université ne prévoie pas officiellement de spécialisation en relations internationales au niveau de la maîtrise, les étudiants peuvent se spécialiser dans un certain nombre de sujets.

### WINDSOR

L'Université de Windsor propose un programme en quatre ans de préparation au baccalauréat ès arts avec spécialisation en relations internationales. En fait, cette institution est la seule à fournir un programme de préparation à un diplôme dont la matière principale soit les relations internationales. Le programme comporte les matières de base, l'étude de la politique étrangère comparée ainsi que de la politique et du gouvernement

comparés. La section d'histoire donne des cours d'histoire de la diplomatie. De plus, il est expressément offert aux étudiants de prendre en complément de programme des cours d'anthropologie, d'économique, de géographie et de sociologie. Tout en ayant des bases étendues et en faisant intervenir plusieurs disciplines, le programme d'étude des relations internationales n'est pas très différent, en ce qui concerne la quantité ou la sélection générale des sujets, de celui des autres universités dans lesquelles l'étude des relations internationales ne forme qu'une petite partie du programme prévu pour une discipline ordinaire.

Au niveau de la maîtrise, l'Université offre l'approfondissement des thèmes des relations internationales dans le cadre des programmes des sections de sciences politiques et d'histoire. Bien qu'en nombre restreint, des colloques existent sur la théorie des relations internationales, la politique étrangère, l'étude du gouvernement comparé, l'histoire diplomatique et les relations Canada - États-Unis.

#### YORK (et le GLENDON COLLEGE)

Le campus principal de l'Université d'York offre un large choix de sujets d'étude, excepté la politique étrangère, pour la préparation du baccalauréat, mais il n'est pas prévu, ni autrement suggéré d'y étudier les relations internationales. Cependant, on ne décourage pas les étudiants de prendre des options en ce sens et il y en a qui étudient les relations internationales en avant-dernière année ou en dernière année. Étant donné la souplesse du programme d'études, les étudiants pourraient sans doute s'inscrire à des cours de complément en géographie et en sociologie. Les

options possibles en relations internationales portent surtout sur la théorie des relations internationales et l'étude de la politique et du gouvernement comparés. L'Université espère être bientôt en mesure d'offrir des cours de politique étrangère comparée. Il y a peu de colloques au niveau de la maîtrise, mais l'université supervise les travaux des étudiants pour un grand nombre de sujets.

#### GLENDON COLLEGE

Le Glendon College offre un "Cours de spécialisation en études internationales". Ce programme comporte l'étude, en gros, des relations internationales. L'étudiant a le choix entre un grand nombre de sujets se rapportant aux relations internationales. Pour le moment, le Collège n'offre pas de cours sur la politique étrangère, mais il espère être bientôt en mesure d'enseigner les relations extérieures du Canada.

#### Autres universités et collèges

Les universités Brock, Loyola, St. Mary's et Sir George Williams encouragent les études spécialisées dans le domaine des relations internationales mais n'offrent ces cours qu'en vue du baccalauréat. Tous ces établissements, à l'exception de l'Université Brock, offrent une aussi grande variété de cours dans le domaine des relations internationales qu'un grand nombre des universités déjà mentionnées. Les matières traitées comprennent généralement la théorie des relations internationales, l'organisation internationale, le droit international, la politique et le gouvernement ainsi que l'histoire de la diplomatie. Les cours de politique étrangère sont peu nombreux.

L'Université Sir George Williams offre une spécialisation en relations internationales. Il s'agit d'un programme général interdisciplinaire qui permet à l'étudiant de suivre les cours appropriés d'économique, de géographie et de sociologie. L'Université Brock s'intéresse tout particulièrement aux relations internationales et offrira peut-être très prochainement autant de cours en relations internationales que le font les autres universités. Au cours de l'année 1969-1970, elle présentera un cours de politique étrangère comparée.

Observations générales - Relations internationales

D'après la description qu'on vient de faire des principaux cours et programmes d'études en relations internationales, il est évident que, même si un bon nombre d'universités et de collèges permettent, au niveau universitaire, une certaine spécialisation dans ce domaine, peu d'établissements offrent explicitement un programme interdisciplinaire comprenant un vaste choix de matières appropriées qui participent des sciences sociales. Voici les universités qui offrent de tels programmes soit dans leur annuaire, soit dans d'autres prospectus: Colombie-Britannique, Carleton, Guelph, Saskatchewan (à Saskatoon), Sir George Williams et Windsor. Dans chacune de ces universités, à l'exception de l'Université de Windsor où il est possible d'obtenir un baccalauréat en relations internationales, le programme d'études en relations internationales prend la forme d'une spécialisation ajoutée au programme régulier. La plupart de ces programmes sont des programmes avec spécialisation soit en histoire, soit en sciences politiques ou dans ces deux disciplines.



Dans un certain nombre d'autres universités, il serait peut-être possible d'établir, au niveau universitaire, un programme interdisciplinaire intégré à titre de spécialisation secondaire, pourvu que l'on sache orienter les étudiants intéressés et surmonter les difficultés que peut présenter l'horaire des cours. Il s'agirait de programmes de valeur portant de façon générale sur la discipline même des relations internationales et qui comprendraient les cours pertinents qui se donnent dans les disciplines suivantes: anthropologie, économique, géographie, histoire diplomatique et sociologie. Voici les universités qui se classent dans cette catégorie: celles d'Alberta, de Calgary, du Manitoba et de Montréal ainsi que Simon Fraser, Waterloo, Western Ontario et York. Toutefois l'Université de Calgary n'encourage pas les étudiants à se spécialiser dans ce domaine, elle les en dissuade même. Les universités Brock et St. Mary's offrent aussi une spécialisation secondaire mais son programme interdisciplinaire est restreint.

L'Université Dalhousie offre une spécialisation interdisciplinaire quelque peu limitée ainsi que l'Université de Toronto (jusqu'à l'année scolaire 1968-1969 inclusivement). Une spécialisation restreinte en relations internationales est offerte explicitement mais, outre les cours présentés dans les départements de sciences politiques et d'histoire, les cours d'économie sont les seuls cours appropriés que l'on donne ou que l'on a donnés dans une autre discipline.

Il y a aussi la catégorie d'universités qui possèdent les moyens voulus pour établir, au niveau universitaire, un programme général interdisciplinaire de quelque importance dans le domaine des études en relations

internationales, mais où il n'est pas possible de véritablement approfondir la matière à cause des exigences du cours régulier d'études spécialisées. Ces universités sont Laval, McGill, McMaster et Queen's.

Les Universités McMaster et Queen's attachent toutefois, au niveau post-universitaire une plus grande importance aux relations internationales.

La plupart des autres universités offrent des cours dans le domaine des relations internationales et deux établissements, ceux de Lakehead et de Winnipeg, se proposent de trouver les moyens d'offrir une spécialisation secondaire en relations internationales dans leurs programmes réguliers, au niveau du baccalauréat. Quelques autres universités, y compris certains établissements qui assurent un nombre restreint de séminaires du niveau post-universitaire dans le domaine des relations internationales, offrent, dans ce secteur, des possibilités appréciables. Ils ne recherchent cependant pas, au moins à ce stade, la spécialisation en études sur les relations internationales. Quatre établissements seulement rapportent n'avoir aucun programme en relations internationales.

La diversité des programmes d'études en relations internationales telle qu'on vient de l'exposer reflète l'écart des conditions qui prévalent d'une université à l'autre. Les différences résultent, dans une certaine mesure, de ce que chaque établissement en particulier fait ses prévisions quant aux ressources minima dont il a besoin pour annoncer et encourager la spécialisation dans le domaine des relations internationales.

Pour d'autres établissements, les priorités locales exigeront peut-être qu'ils affectent ces ressources à d'autres domaines. Toutefois, les divers degrés de spécialisation accessibles aux étudiants au niveau du baccalauréat dans le domaine des relations internationales et le programme interdisciplinaire intégré reflètent les différentes attitudes prises à l'égard des relations internationales en tant que secteur approprié de spécialisation et à l'égard du travail interdisciplinaire comme tel. Ces attitudes semblent expliquer, jusqu'à un certain point, pourquoi les études en relations internationales ne sont pas encore bien organisées au Canada. L'une des causes de ces attitudes est le doute qu'on entretient quant à la pertinence du travail interdisciplinaire. Plusieurs établissements ont indiqué de façon expresse qu'il fallait à tout prix éviter ce programme général interdisciplinaire dans le domaine des relations internationales et qu'il en était de même pour les programmes spécialisés. On offrirait aux étudiants un méli-mélo, un pot-pourri de cours; il n'y aurait, dans aucune discipline, de connaissances fondamentales; et l'étudiant désireux d'accomplir un travail post-universitaire n'aurait pas la compétence voulue. Cette attitude s'explique, bien entendu, par les idées que l'on se fait sur ce qui constitue une expérience éducative valable et par un préjugé voulant que les exigences des disciplines existantes empêchent toute spécialisation réelle en relations internationales ou dans des études régionales. Néanmoins, les programmes actuels nous démontrent que l'idée d'une spécialisation interdisciplinaire ne compromet pas les normes ni la possibilité de spécialisation

dans une discipline donnée ou dans un groupe de disciplines connexes. Les universités canadiennes nous en donnent un excellent exemple: leurs programmes offrent à l'étudiant qui veut poursuivre des études dans une seule discipline la possibilité de satisfaire aux exigences de cette discipline tout en lui assurant une formation interdisciplinaire selon ses intérêts particuliers, ce qui lui permet de poursuivre des études supérieures dans ce domaine.

L'Université de Colombie-Britannique offre, dans le domaine des relations internationales, des programmes interdisciplinaires bien établis, avec spécialisation, soit en sciences politiques, soit en histoire. Quant aux programmes spécialisés qu'offre cette Université, les étudiants peuvent se préparer aux études supérieures dans n'importe laquelle des sciences sociales, tout en profitant d'un programme interdisciplinaire bien établi dans des matières qui les intéressent particulièrement. Le programme d'études latino-américaines de l'Université de Toronto en est un autre exemple.

Si l'on étudie les annuaires d'un certain nombre d'universités, on se rend compte que certaines disciplines comme les sciences sociales, les langues et la littérature exigent généralement sept, neuf ou dix cours. Dans les programmes spécialisés mixtes, le nombre de cours requis dans la seconde discipline varie de cinq à sept.

Puisque le programme régulier du baccalauréat se compose de 20 cours, et qu'il y aura nécessairement un certain chevauchement parmi les

nombreux cours au programme dans la discipline choisie et au programme de spécialisation interdisciplinaire, il est évident que, si l'on offre les matières appropriées, le champ d'application de la formation disciplinaire et interdisciplinaire sera vaste. Les facultés de sciences politiques et d'histoire permettront une spécialisation secondaire en relations internationales, ce qui exige au moins sept cours. Avec un minimum de dix cours, il est possible de profiter d'un programme interdisciplinaire plus riche.

Un autre facteur explique pourquoi on met tant de temps à trouver des moyens efficaces pour assurer des programmes généraux interdisciplinaires en relations internationales. C'est sans aucun doute le manque de coopération, de surveillance et de coordination interdisciplinaires. Pour corriger la situation, il faudrait un comité de coordination. Bon nombre d'universités permettant une certaine spécialisation en relations internationales ne possèdent pas d'organisme semblable. Il est sans doute important que tous les établissements qui offrent et annoncent des programmes interdisciplinaires en relations internationales possèdent un organisme chargé de soutenir le programme et d'en établir les besoins aux fins budgétaires.

En ce qui a trait aux cours dispensés par les établissements qui permettent d'acquérir une certaine spécialisation dans le domaine des études internationales, on découvre certains points qui laissent à désirer: il n'y a pas assez de professeurs compétents qui puissent enseigner certaines matières dans le domaine des relations internationales; il n'y a pas, non plus de comité

de surveillance pour étudier les exigences générales d'un programme bien établi. Le nombre de cours sur la politique étrangère de certains pays, y compris le Canada, et sur la politique étrangère comparée est nettement insuffisant. Il y a un nombre suffisant de cours en histoire de la diplomatie mais, évidemment, cela ne peut pas remplacer une analyse de la politique étrangère comme telle.

Il est aussi intéressant de remarquer que, tant au niveau supérieur qu'au niveau du baccalauréat, quelque 24 cours portent exclusivement sur la politique étrangère des États-Unis et sur l'histoire de la diplomatie américaine, et que d'autres, portent exclusivement sur la politique étrangère du Canada et l'histoire de la diplomatie canadienne. Huit établissements offrent, au niveau du baccalauréat, des cours sur la politique étrangère américaine et canadienne. Huit autres universités ne dispensent que des cours sur la politique étrangère canadienne et sept, sur la politique étrangère américaine, bien que l'une de ces dernières offre aussi un cours sur les relations canado-américaines. Treize universités qui dispensent un enseignement spécialisé sur les relations internationales au niveau du baccalauréat, n'offrent pas de cours portant exclusivement sur la politique étrangère du Canada ou des États-Unis. Cinq établissements ont rapporté qu'ils espéraient recruter, et c'était là un point de première importance, un professeur supplémentaire qui enseignerait la politique étrangère du Canada. Plusieurs universités ont déclaré qu'elles étaient désireuses d'offrir des cours sur la politique étrangère comparée mais qu'elles n'avaient pas encore trouvé de professeur compétent. Il semble qu'il y a une pénurie générale de professeurs compétents

spécialisés en politique étrangère.

Les causes de cette pénurie sont d'ordre général et particulier. L'une est l'expansion rapide des études en relations internationales. Il y a aussi, sans aucun doute, le fait que, jusqu'à tout récemment, les relations internationales en tant que discipline, ne se sont pas beaucoup développées dans la plupart des universités canadiennes. Ces établissements n'ont donc pas formé le nombre suffisant de diplômés au niveau du doctorat qui puissent donner des cours en relations internationales. Il se peut que la situation s'améliore. Les universités qui offrent maintenant des cours au niveau du doctorat ont rapporté que 23 étudiants se spécialisaient en relations internationales, sous la surveillance de la faculté des sciences politiques.

Une dernière question à considérer est celle des disponibilités dont jouissent les universités pour favoriser et stimuler la recherche post-doctorale. Outre le régime normal du congé d'étude dit "congé sabbatique" et les fonds modestes affectés aux recherches du personnel enseignant, on ne trouve aucun régime spécial d'encouragement aux travaux post-doctoraux en affaires internationales. On ne compte même pas de centre de recherches. Le seul centre d'études internationales se trouve à l'École des Affaires internationales de l'Université Carleton; on a réussi à atteindre certains des objectifs fixés, particulièrement un programme quasi-professionnel de maîtrise en affaires internationales. L'encouragement à la recherche est

encore cependant à l'état de projet. Plusieurs universités se proposent d'établir des centres de recherches. L'Université de Colombie-Britannique a autorisé l'établissement, en 1970 ou 1971, d'un Institut des affaires internationales. L'Université McGill mettra bientôt sur pied des installations spéciales et des moyens de financement des travaux de recherche, y compris, probablement un Institut de politique étrangère. Toronto créera prochainement un centre d'études sur les relations internationales. L'Université d'Alberta et l'Université Queen's étudieront peut-être plus à fond leurs projets de centre de recherches. A l'exception peut-être de l'Université McGill, aucun de ces centres n'est assuré actuellement de disposer des fonds nécessaires. Il est évident que sans les subventions à la recherche accordées par l'Institut canadien des affaires internationales, les travaux de recherche en relations internationales au Canada pourraient, à juste titre, être qualifiés de rudimentaires.

Cette situation dépend, bien entendu, des sommes consacrées à ce projet. Tout chercheur peut demander une aide financière au Conseil des Arts du Canada. Cet organisme n'est pas considéré comme substitut d'un centre de recherche. La difficulté provient en grande partie du peu d'aide accordée dans le domaine des sciences sociales. Les études en relations internationales et les études spécialisées sont des questions d'intérêt national. Actuellement, comme les provinces obligent de plus en plus les universités et les collèges à diminuer leurs dépenses, on peut se demander d'où viendront les sommes nécessaires aux centres de recherches et aux importants projets spécialisés (par exemple, le projet d'études sur l'Asie orientale moderne). On répondrait



à un besoin national en appuyant mieux ces activités.

L'établissement projeté d'au moins trois (peut-être plus) établissements de recherches en relations internationales transformerait-il en abondance la pénurie qu'on vient de décrire? Dans les universités américaines, par comparaison, environ 168 centres de recherche s'intéressent à certaines matières dans le domaine des études internationales. Toutefois, il n'y en a que 16 qui se spécialisent en politique étrangère et en relations étrangères comme telles. De plus, il n'y a pas beaucoup de chercheurs au Canada qui s'intéresseraient à de telles recherches. A moins donc que les objectifs des centres proposés soient raisonnablement modestes et précis, il semblerait douteux que tous les centres prévus puissent prospérer dans un avenir rapproché. McGill s'intéresserait tout particulièrement à l'élaboration de la politique étrangère, l'Université d'Alberta, à la recherche s'appuyant sur un procédé de simulation dans le domaine de la politique étrangère ce qui revient à dire à l'élaboration de la politique étrangère. Les intérêts des autres établissements semblent d'ordre plus général. Dans les circonstances, il semblerait qu'une liaison entre ces universités serait profitable à tous les intéressés.

#### Etudes africaines

Faire des études africaines consiste le plus souvent à participer à des cours ou colloques particuliers que diverses facultés offrent chacune pour ses propres fins. Seul le Collège Loyola met l'accent sur l'Afrique

dans le cadre d'un programme d'études en vue du baccalauréat avec spécialisation régionale. Un programme interdisciplinaire au niveau supérieur n'est offert qu'à l'Université de Montréal. Ailleurs au niveau supérieur, on offre des programmes axés sur des disciplines distinctes dans environ neuf universités.

Au Collège Loyola, le Centre d'études africaines offre des cours sur l'Afrique au niveau collégial conjointement avec d'autres départements. Actuellement, le Centre donne deux cours d'histoire et trois de sciences politiques et gouvernementales. Les élèves s'inscrivent à la section appropriée, qui admet au même titre que les siens propres les cours dispensés par le Centre. Par exemple en sciences politiques avec spécialisation, on peut suivre les cinq cours précités de même que deux autres, le premier sur l'expansion économique et le second sur la sociologie des nations en voie de développement. Un cours préliminaire de langue souahélie est offert par la Division des cours du soir du Collège.

Quatre universités offrent suffisamment de matières à option sur l'Afrique pour que des étudiants y acquièrent une certaine spécialisation, mais il faudrait que l'étudiant ait la possibilité de grouper ces matières dans son programme régulier. Ces cours spécialisés sur l'Afrique se donnent à l'Université Dalhousie, à McGill, à l'Université Simon Fraser et à l'Université de Toronto. Ce sont, la plupart du temps, des cours d'histoire et de sciences politiques, et moins souvent d'anthropologie. Les étudiants dont le programme se fonde sur l'histoire ou les sciences politiques peuvent mettre l'accent sur certaines études africaines. Il leur est plus facile de le faire

à l'Université Simon Fraser et à l'Université de Toronto qu'à l'Université Dalhousie et à McGill. Un étudiant inscrit à McGill pourrait compléter les matières offertes au programme par un cours d'histoire africaine donné à l'Université Sir George Williams.

Les autres universités où l'on peut suivre un certain nombre de cours sur l'Afrique sont Carleton, Laval et Waterloo. Cette dernière possède de grandes ressources pour des études d'histoire africaine. En outre, une dizaine d'universités offrent un ou deux cours qui portent exclusivement sur l'Afrique. La plupart sont des cours de géographie ou d'histoire; quelques-uns traitent d'anthropologie.

L'Université de Montréal offre aux étudiants diplômés un programme d'un an menant au diplôme d'Études africaines. Les facultés et sections d'anthropologie, d'histoire, de droit, de sciences politiques et de langues donnent des cours qui portent exclusivement sur l'Afrique. La langue enseignée est l'arabe. Les matières relatives au programme sont la démographie, l'économique, la géographie, la linguistique, la religion et la sociologie.

Le travail le plus important sur l'Afrique consiste en études supérieures dans une seule discipline. Carleton, Dalhousie, Laval, McGill et Toronto font savoir qu'un certain nombre de diplômés ont choisi des matières concernant l'Afrique. A Laval, l'Institut supérieur des sciences humaines coordonne, à la Faculté des sciences sociales, les programmes interdisciplinaires d'études supérieures qui ont trait aux régions en voie de développement et en particulier à l'Afrique francophone. A McGill, le Centre d'études

des régions en voie de développement offre un programme sur l'Afrique de l'Ouest. L'Université de Montréal et celle de Waterloo surveillent aussi les études supérieures qui relèvent d'une seule discipline. La faculté des sciences politiques de l'Université Carleton semble compter le plus grand nombre de diplômés qui ont inclus une matière sur l'Afrique dans leurs programmes courants.

La plupart des universités qui s'intéressent particulièrement à l'Afrique projettent d'étendre leurs ressources dans ce domaine. Le Collège Loyola espère que des cours portant exclusivement sur l'Afrique feront bientôt partie de l'enseignement d'autres disciplines. Le programme d'études supérieures de l'Université de Montréal n'attire pas beaucoup de gens et on pense que les conditions d'inscription seront probablement revues. Il s'agit surtout de la question du diplôme à décerner après une première année. L'Université de Toronto ne fait pas de projets immédiats pour l'extension des cours offerts. Elle a, néanmoins, un Comité d'études africaines qui s'efforce d'encourager les études supérieures dans ce domaine.

L'extension des études sur l'Afrique est liée à la difficile question des ouvrages disponibles en bibliothèque. Tous les établissements qui offrent des cours sur l'Afrique se sont efforcés d'obtenir la documentation et les livres nécessaires. Les ressources collectives du Collège Loyola, de McGill, des Universités de Montréal et de Sir George Williams, qui tendent à se spécialiser chacune dans un secteur particulier, ont été mises en état de disponibilité réciproque et offrent donc un certain avantage aux étudiants qui fréquentent ces établissements.

Etudes sur l'Asie orientale

L'étude de l'Asie orientale est possible dans des programmes détaillés et complets portant sur les civilisations de la région, dans un cadre plus limité d'études modernes interdisciplinaires avec formation linguistique, et au niveau supérieur avec concentration sur les affaires contemporaines, le plus souvent dans le cadre d'une seule discipline, celle des sciences sociales.

Les Universités de la Colombie-Britannique, de la Saskatchewan, de Toronto et de Windsor ont des programmes menant à un diplôme d'études asiatiques avec spécialisation dans les civilisations de la région. Chacune de ces universités offre, dans une faculté se spécialisant en études asiatiques, un programme d'études régionales menant au baccalauréat ès arts. Aux Universités de la Colombie-Britannique, de la Saskatchewan et de Toronto, on offre également ce genre de programme au niveau de la maîtrise. Le département d'Asie orientale à l'Université de Toronto a aussi un programme menant au doctorat, mais celui-ci n'est à présent décerné que pour les études indiennes.

Le principal programme régional de teneur particulièrement moderne est celui des études asiatiques de l'Université de la Colombie-Britannique. Les étudiants peuvent choisir comme matières principales l'Asie de l'Est, l'Asie du Sud ou l'Asie du Sud-Est. Guelph et Simon Fraser ont aussi des programmes multidisciplinaires, mais de nature différente, qui donnent un aperçu de la situation actuelle. Toutes deux offrent des cours menant à un diplôme et à la maîtrise.

Dix universités offrent des études supérieures dans le cadre d'une seule discipline sur des questions particulières touchant l'Extrême-Orient; ce sont celles de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, de Guelph, McGill, McMaster, l'Université de la Saskatchewan, Simon Fraser, et les Universités de Toronto, de Windsor et d'York.

Des cours sur l'Asie de l'Est sont donnés dans beaucoup d'autres universités. Ils peuvent porter exclusivement sur la région ou effleurer seulement les questions régionales. A part les universités mentionnées plus haut, il y en a 20 autres pour le moins où l'enseignement sur l'Asie de l'Est comporte une ou plusieurs matières, dont l'anthropologie, la géographie, l'histoire, la philosophie et les sciences politiques. On peut suivre quinze cours d'histoire dans neuf de ces universités; sept d'entre elles donnent des cours de sciences politiques et gouvernementales. De ces sept dernières, six n'offrent pas de cours d'histoire ou de cours préliminaire touchant l'Asie de l'Est. On se demande parfois si ces études comparatives des doctrines politiques donnent des connaissances suffisantes de l'histoire et de la culture des peuples de ces pays.

Finalement, pour compléter le présent sommaire des études asiatiques, on offre une vaste gamme de cours dans lesquels il n'est question de la région qu'à titre d'exemple mais qui aident néanmoins à comprendre ces pays. L'enseignement porte sur divers sujets tels que la politique de modernisation, l'évolution et la stabilité culturelles, et le Tiers-Monde.

Spécialisations régionales et langues enseignées dans les principaux centres

Comme il a été dit plus haut, quatre universités offrent des programmes d'études avec spécialisation régionale dans les civilisations de l'Asie de l'Est. L'Université de la Colombie-Britannique s'occupe surtout des civilisations chinoise et japonaise; en plus de l'enseignement des langues chinoise et japonaise, elle offre aussi des cours de hindi au niveau intermédiaire. L'Université de la Saskatchewan s'intéresse à la Chine et à l'Inde mais son programme ne cloisonne pas les études chinoises et indiennes. La principale langue enseignée est le chinois, mais on peut suivre des cours préliminaires de sanscrit et de tibétain. L'Université de Toronto offre des programmes complets d'études chinoises, indiennes et japonaises. Les langues enseignées comprennent le chinois, le sanscrit, le japonais et aussi des notions de hindi, de pali et de tibétain. Comme le programme d'études asiatiques de l'Université de Windsor est au stage initial, on ne saurait parler de spécialisation régionale. Pour l'instant, les possibilités d'études chinoises et indiennes sont à peu près égales. La langue enseignée actuellement est le hindi.

Dans le cadre des programmes menant au baccalauréat et à la maîtrise ès arts, l'Université de Guelph met l'accent sur la Chine. Le chinois est enseigné au niveau intermédiaire. A Simon Fraser, on s'intéresse à l'Asie du Sud et à l'Asie du Sud-Est. Le hindi est enseigné au niveau intermédiaire.

Les langues d'Asie orientale sont enseignées aussi à McGill et à l'Université d'York, qui offrent respectivement deux années d'études du chinois.

Études modernes - analyse régionale

Chine

Pour les études chinoises, l'Université de la Colombie-Britannique et celle de Toronto ont le plus de moyens. Elles offrent à peu près le même nombre de cours portant exclusivement ou partiellement sur la Chine. L'Université de Guelph et McGill offrent aussi un bon nombre de cours englobant pour la plupart l'ensemble de l'Asie de l'Est, c'est-à-dire la Chine, le Japon et parfois la Corée. Les matières enseignées à l'université de Colombie-Britannique, de Guelph, de McMaster et de Toronto sont principalement l'histoire, les sciences politiques et gouvernementales, les relations internationales et la géographie. L'Université de la Colombie-Britannique donne aussi un cours sur "Les problèmes de modernisation en Asie orientale". L'Université de Toronto offre un cours de "Théorie politique de l'évolution sociale de la Chine".

L'Université de l'Alberta, McMaster, les Universités de Windsor et d'York, qui s'intéressent d'une façon ou d'une autre à la Chine, traitent un nombre limité de sujets et leurs cours portent sur un plus vaste domaine que la Chine seule.



C'est seulement à l'Université de la Colombie-Britannique et à celle de Guelph que les programmes officiels pour étudiants traitent la Chine moderne comme matière principale. Au niveau supérieur, il y a aussi moyen d'étudier des questions contemporaines choisies dans le cadre d'une seule discipline à un certain nombre d'universités, dont celles de la Colombie-Britannique et de Toronto; ces possibilités sont assez limitées aux Universités d'Alberta, Guelph, McGill, McMaster, Windsor et d'York.

### Japon

L'Université de la Colombie-Britannique est la seule à offrir aux étudiants un programme interdisciplinaire concernant le Japon moderne. Cela comprend, entre autres matières: la langue japonaise, l'histoire, les sciences politiques et gouvernementales, les relations internationales, la géographie et l'anthropologie. A l'Université de Guelph et à McGill, l'enseignement comporte un certain nombre de disciplines régulières qui contribuent à un programme d'études modernes bien que les cours, en général, ne portent pas exclusivement sur le Japon. A Guelph, l'étudiant peut suivre ces divers cours dans le cadre d'un programme défini. Ces facilités ne paraissent pas exister actuellement à McGill. A l'Université de Toronto et à celle de Windsor, l'enseignement sur le Japon moderne est épisodique. L'étude des affaires contemporaines en vue du diplôme et sur une base multidisciplinaire n'est possible qu'à l'Université de la Colombie-Britannique. Certains problèmes de l'histoire moderne du Japon pourraient sans doute être étudiés à l'Université de Toronto et peut-être à McGill.

Inde

Pour l'étude de l'Inde moderne, l'Université de la Colombie-Britannique et McGill offrent des cours dans six ou sept disciplines. A part l'histoire, peu de cours portent exclusivement sur l'Inde. Le plus souvent l'enseignement a trait à l'Asie du Sud dans son ensemble. A l'Université de la Colombie-Britannique, on compte parmi les matières inscrites au programme des cours d'histoire, de sciences politiques et gouvernementales, de géographie et l'étude des "Problèmes de modernisation et de relations extérieures". McGill offre des cours de sciences politiques et gouvernementales, d'histoire de l'économie moderne, d'anthropologie et de relations internationales portant sur tout le continent asiatique. Les moyens de l'Université Simon Fraser sont plus limités mais, à la Faculté des sciences politiques, sociales et anthropologiques, on peut se spécialiser dans les régions de l'Asie du Sud et du Sud-Est. La section des langues donne des cours de hindi. Il y a moyen de faire certaines études sur l'Asie du Sud contemporaine à Guelph, à Toronto et à Windsor.

L'Université de la Colombie-Britannique est la seule où un étudiant puisse s'inscrire à un programme interdisciplinaire portant sur l'Asie. Cela est impossible à McGill à cause des exigences du programme d'enseignement courant de chaque faculté. Les diplômés peuvent étudier des matières choisies en sciences sociales à l'Université de la Colombie-Britannique, à McGill, à Simon Fraser et à l'Université de Toronto. McGill offre probablement le plus d'occasions de poursuivre ces travaux, au Centre d'étude des régions en voie de développement.

Etudes modernes - évaluation des programmes

Les programmes régionaux annoncés à propos d'études asiatiques modernes sont offerts à l'Université de la Colombie-Britannique et à Guelph. McGill et l'Université de Toronto paraissent avoir suffisamment de moyens d'études modernes pour un commencement de programme régional. Seule l'Université de la Colombie-Britannique a actuellement les moyens nécessaires pour offrir un programme régional d'études modernes qui permette de poursuivre ces études au niveau supérieur et de mener au doctorat, quitte à l'obtenir à l'étranger.

Le programme d'études modernes de l'Université de la Colombie-Britannique comprend, entre autres, les cours suivants: langues, littératures, textes littéraires en traduction, histoire, géographie, théorie politique, sciences politiques et gouvernementales, histoire de la diplomatie et relations internationales modernes, mouvements communistes. On se penche aussi sur les problèmes de l'évolution sociale et culturelle et de la modernisation. La grande lacune au programme est en matière d'économie des pays de la région. L'enseignement de l'économie du développement est donné en quatrième année mais il faut que l'étudiant ait suivi au préalable le cours requis en économie.

McGill offre des cours de langue chinoise; l'étude de la politique et des gouvernements de l'Est asiatique et de l'Asie du sud; des cours de relations internationales; et quelques cours de littérature et d'histoire de la politique moderne. McGill est la seule université du Canada qui donne des cours consacrés à l'histoire économique des pays de cette partie du monde; ces cours portent sur la Chine et le Japon, l'Asie du sud et l'Asie du sud-est.

Toronto offre des cours de langue; de littérature; de littérature étrangère en traductions; d'histoire; d'histoire diplomatique de la Chine; et de géographie. Le seul cours d'économie qui s'y donne, concerne le développement économique et se réfère plus particulièrement à l'Amérique latine, au Moyen-Orient et à l'Extrême-Orient. Pour suivre ce cours, il faut avoir au préalable étudié la théorie économique et ensuite "le financement de l'activité économique". A l'heure actuelle, le seul cours concernant la politique de l'Asie, en dehors du cours plus général sur "la politique des régions en voie de développement", s'intitule "Modèle de la révolution marxiste: exemple de la Chine". En 1969-1970 sera proposé un nouveau cours: "La politique et les gouvernements de l'Asie".

A Guelph on trouve: des cours de langue et d'histoire de l'Extrême-Orient; des cours sur les gouvernements de l'Est asiatique et de l'Asie du sud et du sud-est; des cours sur les relations internationales de l'Est asiatique (au niveau de la maîtrise); des cours sur la Chine contemporaine et des cours de géographie.

La plupart des universités qui proposent des cours sur l'Asie moderne prévoient de poursuivre l'expansion de leurs moyens. L'Université de la Colombie-Britannique pense être en mesure d'offrir une plus grande variété de cours en humanités et en sciences sociales. C'est cette année, au mois de juillet, que cette université va mettre sur pied son Institut de recherches asiatiques et slaves, dont le but est d'encourager les recherches et les études interdisciplinaires. Grâce à des subventions, des bourses

spéciales, des conférences et aux revenus de ses publications, cet institut pourra aider les étudiants, y compris les boursiers de passage et les groupes, à poursuivre des projets de recherches au niveau de la maîtrise et du doctorat en vue de l'enseignement. Il va sans dire que toute activité d'importance nécessitera des subventions de l'extérieur. Brock se propose de créer un programme d'études asiatiques interdisciplinaires. Pour le moment l'université offre plusieurs cours sur la philosophie orientale.

A Guelph on a l'intention de recruter le plus rapidement possible un personnel plus important qui permettra d'offrir aux étudiants un plus grand nombre de cours sur la Chine. McGill se propose d'augmenter le nombre de ses cours d'humanités, par l'intermédiaire de la section des langues et des littératures de l'Est asiatique, qui prend de l'importance, et de ses cours de sciences sociales, en vue d'offrir des programmes d'études modernes de l'Est et du Sud asiatiques. A Toronto, les autorités se penchent actuellement sur la question du développement des ressources en ce qui concerne les travaux de maîtrise et de doctorat dans le secteur des études modernes. Windsor est en train de recruter du personnel qui enseignera toutes les matières que l'Université propose maintenant dans son programme. De tous les centres d'études asiatiques, l'Université de la Saskatchewan est la seule à ne pas avoir, pour le moment, de projets d'expansion pour un avenir prochain.

Un changement, qui n'est pas sans importance, dans les facilités offertes pour les études asiatiques modernes concerne, sans doute, la réorganisation du programme de préparation au baccalauréat de la faculté des Arts et des Sciences de l'Université de Toronto. Ce nouveau programme, nettement plus souple que le précédent, sera prêt pour l'année 1969-1970 et permettra à l'étudiant de grouper tous les cours se rapportant à l'étude de la Chine contemporaine ou de l'Est asiatique en une spécialisation secondaire à l'intérieur du programme de la discipline correspondante.

On peut mesurer le succès des programmes de maîtrise à l'attrait qu'ils exercent sur les étudiants. En se fondant sur les inscriptions aux programmes d'étude par région, au niveau de la maîtrise, on voit que c'est seulement dans les cas où ils peuvent obtenir une spécialisation secondaire à l'égard d'une région donnée, dans le cadre du programme de préparation au baccalauréat, que les étudiants soucieux en premier lieu des aspects sociaux de l'étude d'une région du monde sont poussés à s'engager en nombre suffisant dans la voie des études asiatiques modernes et fournissent ainsi les inscriptions nécessaires pour justifier cet enseignement au niveau de la maîtrise.

Les possibilités d'études de l'Extrême-Orient, classique et moderne ne manquent certainement pas. Les universités canadiennes offrent également de nombreuses facilités aux étudiants qui désirent se renseigner sur cette partie du monde. Cependant, les possibilités d'études modernes de la région sont presque nulles. Les universités se proposent d'étendre

leurs options à l'égard des études modernes, mais à l'heure actuelle, elles s'occupent principalement de satisfaire aux exigences de chaque section. Toronto est la seule université qui envisage actuellement l'établissement d'un programme d'études modernes de l'Est asiatique conduisant au doctorat. En ce moment où les universités subissent des pressions de plus en plus grandes de la part des gouvernements provinciaux leur intimant l'ordre de réduire leurs dépenses, on se demande si la répartition des fonds tiendra compte de l'intérêt national qu'il y a à favoriser des études modernes sur l'Est asiatique. Il faut espérer que l'intérêt national ne sera pas oublié.

#### Études islamiques

La discipline des études islamiques se définit ainsi: elle "s'intéresse à la culture et à la civilisation du monde islamique depuis le VIIe siècle de notre ère jusqu'à l'époque actuelle". Les programmes d'études islamiques comprennent donc l'étude de la période classique et de l'époque moderne. Les études islamiques modernes signifient l'étude de la culture et de la civilisation du monde islamique moderne. Les facilités et les moyens qu'offrent les études islamiques ne comprennent pas l'étude, basée en grande partie sur les sciences sociales, de régions particulières du monde islamique. En réalité, aucune université au Canada n'offre de programme d'étude par région, avec spécialisation, soit primaire soit secondaire, axée sur le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord, l'Asie occidentale ou toute autre partie du monde islamique. Ailleurs qu'aux deux centres d'études islamiques, il ne semble pas être possible actuellement de suivre des cours libres sur l'histoire, la politique et l'économie du Moyen-Orient, bien que certains aient été proposés parfois dans le passé.

Deux universités, McGill et Toronto, ont une spécialisation en études islamiques. La principale différence entre les deux institutions réside dans le fait que Toronto fournit à la fois un programme de préparation au baccalauréat et des travaux de maîtrise bien structurés, alors que les moyens actuels de McGill sont axés essentiellement sur les travaux de maîtrise. L'université commence tout juste à offrir des cours au niveau préparatoire au baccalauréat. L'une des premières options est l'arabe.

Si l'on se base sur les inscriptions aux cours libres d'études islamiques que peuvent prendre les étudiants inscrits à d'autres programmes et si l'on tient compte également des inscriptions aux programmes du diplôme d'études islamiques de McGill et de Toronto, il apparaît que, malgré le peu d'intérêt que les étudiants portent aux programmes que couronne un diplôme, ils se montrent néanmoins nettement intéressés par les cours libres d'études islamiques. S'il existait une possibilité de spécialisation secondaire en études islamiques, ou si, dans le cadre des sciences sociales, des cours étaient offerts concernant les questions d'actualité sur divers pays ou régions du monde islamique, il est vraisemblable que les étudiants s'y inscriraient en nombre beaucoup plus grand. L'élargissement du programme de préparation au baccalauréat de la faculté des Arts et des Sciences de l'université de Toronto offrira cette possibilité, mais le nombre des options correspondantes en sciences sociales reste encore très restreint.



Études latino-américaines

Il y a au niveau de la maîtrise, des programmes d'études latino-américaines exclusives et des programmes de formation générale comportant des études latino-américaines comme élément de spécialisation. Les études supérieures relatives à la région ne sont possibles que dans le cadre des disciplines pertinentes, y compris la littérature hispano-américaine et les sciences sociales.

Les universités où l'on peut s'inscrire aux programmes d'études régionales menant à la maîtrise sont celles de Toronto et de Windsor. A l'Université de Calgary, les études latino-américaines sont des matières secondaires au programme de culture générale et des matières principales au programme avec spécialisation dans le cadre d'une seule discipline. La différence que présentent les programmes de Calgary comparativement à ceux de Toronto et de Windsor est due en grande partie aux dispositions administratives de ces universités.

A Simon Fraser, on peut choisir des études latino-américaines comme matières principales du programme d'une section. A Laval, on a l'occasion de se spécialiser en langues et littératures latino-américaines. Il est impossible, toutefois, de les choisir comme matières principales d'un programme interdisciplinaire selon lequel on suivrait d'autres cours sur l'Amérique latine, nombreux à Laval, mais offerts par différents départements dans trois facultés distinctes.

Dix universités ont des ressources d'études supérieures dans le cadre d'une seule discipline, abstraction faite de la linguistique et de la littérature. Ce sont celles de l'Alberta, de Calgary, Laval, McGill, McMaster, Simon Fraser, les universités de Toronto, de Waterloo, de Western Ontario et de Windsor. On peut y perfectionner ses connaissances en vue d'obtenir la maîtrise ès arts: toutefois, McGill, McMaster, Simon Fraser, les universités de Toronto et de Western Ontario consentent à surveiller le travail de préparation au doctorat. A McGill, le Centre d'études des régions en voie de développement pourrait surveiller certaines recherches post-doctorales sur l'Amérique latine, mais il s'intéresse surtout aux Antilles. La section de géographie de McMaster cultive des relations étendues en Amérique latine et dirige le travail d'un certain nombre de diplômés. A cet égard, l'Université de Western Ontario se spécialise dans l'enseignement supérieur et on pourrait la considérer comme la principale Ecole des hautes études latino-américaines.

Beaucoup d'autres universités s'intéressent à l'Amérique latine mais elles n'offrent qu'un ou deux cours dans ce domaine. En plus de l'enseignement de l'anthropologie, de l'économie et de la sociologie, qui traite quelque peu de la région, il y a d'autres cours traitant exclusivement de l'Amérique latine. Sur une vingtaine d'autres universités que celles qui ont déjà été mentionnées, presque toutes donnent des cours de langue et de littérature espagnoles (bien que ces cours ne portent pas toujours sur la littérature hispano-américaine) ou d'histoire latino-américaine. De plus, l'enseignement de la géographie de l'Amérique latine n'est pas chose rare. Une ou deux universités offrent des cours de sciences économiques, politiques et gouvernementales sur les pays latino-américains.

Les programmes d'études sur l'ensemble de l'Amérique latine sont chose récente. L'Université de Calgary a décidé en 1961 de développer ses

moyens à cet égard. Elle a aussi un Comité latino-américain qui surveille ce programme et favorise diverses activités, dont les symposiums et visites de savants. Le programme de l'Université de Toronto a été offert pour la première fois en 1964. Le Comité d'études latino-américaines favorise un large éventail d'activités, y compris des colloques et des conférences, pour soutenir l'intérêt dans ce domaine. A l'Université de Western Ontario, il y a eu de grandes améliorations au programme pendant les quatre dernières années, au cours desquelles on a fait sept nominations en vue d'appuyer les études latino-américaines. Le Groupe d'études interaméricaines surveille le programme et encourage les activités pertinentes. L'Université de Windsor développe ses ressources depuis un certain nombre d'années, mais le programme du baccalauréat ès arts n'a été offert pour la première fois qu'en 1968. A l'heure actuelle, il relève en grande partie de la section des études espagnoles et italiennes, mais on envisage d'établir un Comité de coordination interdisciplinaire. Les universités qui ont des programmes régionaux et l'Université de Western Ontario entretiennent des relations actives avec les universités et les savants d'Amérique latine. De plus, elles offrent aux diplômés et aux étudiants l'occasion de faire un stage dans la région. A l'Université de Waterloo, un comité actif mais officieux, qui se compose de membres intéressés du personnel enseignant, s'occupe de développer les moyens d'études latino-américaines.

Tous les grands centres ont annoncé de nouveaux projets d'expansion de leurs programmes d'études latino-américaines. Ils ont l'intention, entre autres choses, d'offrir des cours supplémentaires et de renforcer les structures d'appui de leurs programmes. Les universités de Windsor et Western Ontario espèrent offrir des cours de portugais l'an prochain ou dans deux ans.

Etant donné les fortes nombreuses relations du Canada francophone avec l'Amérique latine, il est assez surprenant qu'aucune université française ou bilingue du pays n'ait un programme d'études latino-américaines. La plus grande concentration de moyens dans ce domaine est à Laval, où l'on compte établir

bientôt tout un programme régional interdisciplinaire. Cela dépendra en partie du nombre de voix favorables à certaines améliorations structurelles. Par conséquent, le programme intégré ne sera mis au point qu'après l'étude approfondie des diverses propositions touchant ce réaménagement. L'Université de Montréal a également des moyens considérables en vue d'études latino-américaines et elle pourrait offrir un programme régional, si elle le souhaite.

Comme on l'a mentionné, il y a moyen de poursuivre des études supérieures dans bien des universités mais les moyens de chacune sont limités. Cela n'est pas étonnant car les études latino-américaines sont chose récente au Canada. Des études supérieures sont possibles dans un secteur de concentration, mais il n'est possible d'utiliser les moyens de plusieurs autres disciplines qu'à l'Université de Western Ontario et à celle de Toronto, et probablement à l'Université de Calgary et à Simon Fraser. Il est à souhaiter que l'évolution importante des études latino-américaines de ces dernières années continuera et que Laval et l'Université de Montréal avanceront rapidement dans ce domaine en offrant un programme interdisciplinaire complet. Il est à espérer également qu'on envisagera un programme interdisciplinaire ou même un programme régional d'études latino-américaines au niveau de la maîtrise ès arts dans une ou plusieurs universités.

#### Etudes soviétiques et est-européennes

Les cours d'études soviétiques et est-européennes se donnent sous forme de programmes spécialisés, aux niveaux du baccalauréat et de la maîtrise.

En outre, certains programmes qui mettent l'accent sur une ou plusieurs des disciplines traditionnelles permettent aussi aux étudiants d'approfondir leurs connaissances de ces régions. Il est aussi possible de faire des études supérieures dans une seule discipline.

Au niveau du baccalauréat, les programmes interdisciplinaires les plus complets sont le programme spécialisé d'études slaves de l'Université de Colombie-Britannique et le programme d'études soviétiques et est-européennes de l'Université Carleton. Dans le premier cas, le programme oblige les étudiants à approfondir, parmi les options offertes, l'une des disciplines suivantes: anthropologie, économique, géographie, histoire ou sciences politiques. A Carleton, on conseille ordinairement les étudiants sur leur programme, d'après les études supérieures qu'ils ont l'intention d'entreprendre.

A l'Université de Toronto, le programme du baccalauréat en études russes et, à l'Université d'Alberta, le programme d'études slaves et soviétiques mettent tous deux l'accent sur la langue et la littérature russes pendant les quatre années du cours. En 1969-1970, le programme de Toronto va disparaître, du moins en théorie, puisque les étudiants auront, à compter de cette année, la liberté de choisir leurs cours. Il sera alors possible aux étudiants, tout en se spécialisant dans les études russes et est-européennes, d'approfondir toutes les disciplines connexes. Il semble que ce régime sera comparable au programme d'études slaves de l'Université de Colombie-Britannique. L'Université d'Alberta définit son programme

comme "un programme spécial d'études sur l'Europe centrale, l'Europe de l'Est et l'Asie soviétique (y compris les langues slaves) donné concurremment avec les programmes d'économie, de géographie, d'histoire et de science politique".

L'Université de Waterloo offre un programme plus restreint qui met cependant l'accent sur la Russie et l'Europe de l'Est, à titre de spécialisation secondaire, et l'Université McGill en offre un de spécialisation mixte en histoire et en russe. L'Université de Colombie-Britannique offre, en plus du programme de spécialisation en études slaves dont il a été question plus haut, un programme d'études slaves qui, en spécialisant l'étudiant dans une langue, soit le russe, soit le polonais, présente un vaste choix de matières à option touchant aux études slaves.

Un comité privé d'administrateurs et de professeurs encourage les études russes à l'Université McMaster, et s'efforce d'intéresser son entourage à l'accroissement des moyens affectés à ce programme. Pour le moment, les cours offerts sont destinés essentiellement à répondre aux besoins des départements. L'Université d'York a un comité de coordination des études communistes et slaves, qui tente de favoriser les activités subsidiaires et de stimuler l'intérêt pour ce champ d'étude.

L'Université d'Alberta, l'Université de Colombie-Britannique et celle de Toronto offrent des programmes d'études spécialisées au niveau supérieur. La première en compte deux. Le principal est celui de spéciali-

sation en études soviétiques et est-européennes, qui se suit concurremment avec un programme de maîtrise dans une discipline régulière; il est orienté par un comité interdisciplinaire qui s'occupe, entre autres choses, d'animer un séminaire interdisciplinaire permanent. Cette université offre aussi, au niveau de la maîtrise, un programme d'études slaves et soviétiques, qui met l'accent sur la langue et la littérature, et comprend aussi d'autres matières connexes. A l'Université de Colombie-Britannique, le programme spécialisé d'études slaves ne continue pas au niveau de la maîtrise, mais un étudiant qui se spécialise en études slaves à la maîtrise peut suivre des cours d'histoire, de pédagogie et d'économie. L'Université de Toronto offre un diplôme en études russes et est-européennes, qui englobe plusieurs disciplines et qui se prépare concurremment avec une maîtrise dans une seule discipline.

Il est possible d'étudier, au niveau post-universitaire, les problèmes contemporains relevant d'une même discipline, dans quelque 13 universités: Alberta, Colombie-Britannique, Calgary, Carleton, Manitoba, McGill, McMaster, Ottawa, Simon Fraser, Toronto, Waterloo, Western Ontario et York.

Presque tous les établissements qui font l'objet de l'enquête donnent au niveau du baccalauréat des cours isolés portant sur l'histoire de la Russie ou le régime de gouvernement soviétique. Aux étudiants intéressés à certains aspects de l'URSS et de l'Europe de l'Est qui ne font toutefois pas nécessairement partie d'un programme spécialisé, on offre

souvent aussi des cours en communisme comparé et des cours sur la géographie de l'Union soviétique.

Étant donné l'importance des moyens affectés à l'étude de la Russie et de l'Europe de l'Est, on comprend facilement que les universités ne prévoient pas en général une augmentation sensible des cours qu'ils offrent dans ce domaine. Seule l'Université Carleton fait exception à ce tableau, parmi les principaux centres d'études russes et est-européennes; en effet, le département d'études soviétiques et est-européennes de cette Université espère offrir d'autres cours dans plusieurs départements connexes et, à plus ou moins brève échéance, un programme de spécialisation intégrée au niveau de la maîtrise. En Colombie-Britannique, le département de sciences politiques compte parmi ses projets d'expansion celui d'augmenter les possibilités d'étude comparative du communisme. Plusieurs universités envisagent d'apporter des modifications à leurs programmes et à certains éléments d'organisation comme les comités interdisciplinaires de contrôle, qu'on trouve à tous les principaux centres. Nous avons déjà exposé la réorganisation du programme qui se fait au niveau du baccalauréat à Toronto. En 1968-1969, un seul étudiant était inscrit à ce programme. Cet établissement va peut-être réviser aussi le programme du diplôme en études russes et est-européennes, qui est administré par le Centre d'études russes et est-européennes. Le programme a attiré peu d'étudiants depuis ses débuts, et dix seulement l'ont terminé. L'Université de Colombie-Britannique projette d'inaugurer en juillet 1969 un Institut de recherches asiatiques et slaves. Étant donné



qu'il n'existe pas au Canada d'institut de recherche pourvu de fonds et qui favorise la recherche post-doctorale sur la Russie et l'Europe de l'Est, l'Institut de la Colombie-Britannique, lorsqu'il fonctionnera effectivement, comblera l'importante lacune que présente ce champ d'étude.

#### Autres domaines de spécialisation

Les autres domaines de spécialisation qui figurent aux programmes d'études universitaires sont les Antilles, le Commonwealth, les régions à population francophone, l'Amérique du Nord, l'Atlantique Nord et le Pacifique. Aucun programme ne peut être considéré comme un programme complet de spécialisation interdisciplinaire. Toutefois, certains grands établissements qui n'encouragent explicitement aucune de ces spécialisations possèdent peut-être des moyens plus considérables qu'une petite université qui s'efforce d'établir un programme intégré dans un même domaine de spécialisation. Ces universités s'intéressent à ces spécialisations au niveau post-universitaire surtout, et cet intérêt est souvent limité à des disciplines relativement peu nombreuses.

L'Université Acadia s'intéresse particulièrement aux Antilles, et a inauguré récemment le Centre Canada-Commonwealth des Antilles, dont les moyens sont encore limités. L'Université Saint-François-Xavier porte aussi un certain intérêt à cette région. D'autres universités, soit McGill et Toronto, ont d'importants moyens, notamment aux niveaux des études supérieures et de la recherche.

L'Université Queen's a un Institut d'études comparatives du Commonwealth qui, entre autres, aide les étudiants de tous les niveaux à établir des programmes sur le Commonwealth d'après les cours donnés dans les départements qui dispensent l'enseignement régulier. Les étudiants en histoire et en sciences politiques de Dalhousie et de Toronto peuvent se concentrer sur le Commonwealth jusqu'à un certain point.

L'Université Queen's a aussi un Centre d'études françaises, qui aide les étudiants à préparer des programmes assez spécialisés à partir de cours offerts dans plusieurs départements. Laval possède dans plusieurs facultés des ressources sur les régions à population francophone des Antilles et de l'Afrique, et s'applique à les augmenter. Cependant, on n'y a pas encore tenté d'offrir un programme d'études spécialisées.

Les études nord-américaines constituent l'une des spécialités de l'Université du Nouveau-Brunswick et de l'Université Western Ontario. Toronto offre aussi, à son département d'histoire, un grand nombre de cours dont plusieurs ont un caractère comparatif et qui, suivis dans le cadre d'un même programme, donneraient à l'étudiant intéressé la spécialisation qu'il désire.

L'Université Memorial, de Terre-Neuve, est spécialisée dans la région de l'Atlantique-Nord, mais ce domaine est réservé actuellement aux niveaux du doctorat et de la recherche post-doctorale.

L'Université de Victoria projette d'établir un programme d'études spécialisées sur le Pacifique, et a chargé un comité d'en surveiller la préparation.

117  
6294 x 4

LIBRARY E A/BIBLIOTHEQUE A E



3 5036 20036864 8



60984 81800